

Six minutes de littérature féminine au bout du fil



L'ECHO - 30 jan. 2021
Page 49

Avec le Théâtre 140, la suisseuse Julie Gilbert développe une bibliothèque sonore d'écrivaines. Le jeudi 4 février, les comédiennes du projet vous les récitent sur WhatsApp...

La Bibliothèque sonore des femmes est une performance littéraire lors de laquelle des comédiennes vous appellent durant plus ou moins six minutes pour vous faire réentendre des écrivaines d'hier (Audre Lorde, Sylvia Plath, Susan Sontag, mais aussi Paulette Nardal ou Fadwa Souleimane), à travers les monologues écrits par des autrices contemporaines comme les Belges Isabelle Wéry, Céline Delbecq ou la Française Karelle Ménine.

L'autre imaginaire des femmes Le projet coordonné par Julie Gilbert, scénariste, cinéaste et autrice de théâtre, est né en 2018: «Je me rendais compte que, pour créer nos spectacles, nos supports de pensées étaient essentiellement des auteurs masculins. Je me demandais: si on lisait plus de femmes, notre imaginaire serait-il différent?»

Avec l'envie d'une dimension ludique (pour que «les écrivaines nous parlent comme depuis la mort à travers des comédiennes»), elle lance sa Bibliothèque: «J'ai écrit les dix premiers textes sur des autrices déjà un peu connues. Au tout départ, j'avais comme ligne de m'intéresser aux autrices qui parlaient des femmes au sein de la société, comme Olympe de Gouges, Virginia Woolf, Simone de Beauvoir, etc. Puis, quand d'autres autrices se sont emparées du projet, elles ont écrit sur qui elles voulaient. Cela donne une collection commune et collective, pas une sélection personnelle.»

La présence du téléphone est un élément récurrent dans les créations de Julie Gilbert: «J'aime travailler cette question de l'injonction que représente le téléphone: on se sent obligé-es de répondre, ça crée un lien particulier». Par contre, vous ne trouverez cette Bibliothèque nulle part sur le web: «Je tiens vraiment à cette sensation de recevoir un appel. C'est très différent de recevoir, par rapport à consommer.»

La Bibliothèque sonore des femmes: le 4 février, de 17h à 20h30, recevez un appel sur WhatsApp d'une écrivaine. Peut-être avez-vous déjà lues œuvres, peut-être pas... Infos et réservations: le140.be

Julie Gilbert

Copyright © 2021 Mediafin. Tous droits réservés

Rencontre Marie Baudet Marianne Van Hirtum, vous connaissez ? Rares sont les yeux qui, aujourd'hui, ont croisé les mots de cette poétesse née à Namur en 1925, ayant grandi à la campagne, avec pour cadre le sanatorium où travaillait son père médecin, et pour centre d'intérêt les merveilles de la ...

Rencontre Marie Baudet

Marianne Van Hirtum, vous connaissez ? Rares sont les yeux qui, aujourd'hui, ont croisé les mots de cette poétesse née à Namur en 1925, ayant grandi à la campagne, avec pour cadre le sanatorium où travaillait son père médecin, et pour centre d'intérêt les merveilles de la nature. Qui à présent connaît encore celle qui, adolescente pendant la guerre, partira pour Paris, jeune femme sans le sou, entrera dans le groupe d'André Breton, sera éditée par Gallimard et Seghers ? Qui ?

Par-dessus le masque, le regard brille, et à travers lui la voix s'anime. Actrice, autrice, et inversement, Isabelle Wéry, "comédienne qui écrit" ("J'ai appris à écrire parce que je fais du théâtre", pirouette-t-elle), s'étonnait de cette absence. "Belges, on a poussé sur les terres du surréalisme. J'ai appris la poésie par les surréalistes. Or on ne m'a parlé d'aucune femme surréaliste belge pendant mes études de déclamation, à Liège."

Tout part des Parleuses . Cette opération de propagation du matrimoine littéraire (prévue le 28 février, la prochaine session est reportée à décembre 2021) vise à remettre à l'honneur des autrices méconnues, oubliées, à travers des ateliers d'écriture et une performance. "O n cherchait, avec Mélanie Godin [directrice des Midis de la poésie], une autrice surréaliste belge. On a tous grandi dans cette culture, et on n'en connaît aucune. J'étais très curieuse... "

Nouvelle entrée dans la "Bibliothèque"

C'est ainsi qu'Isabelle Wéry découvre Marianne Van Hirtum, "non seulement écrivaine, poétesse, mais peintre, sculptrice, qui se disait née dans l'art e t a eu une vie elle-même surréaliste" .

Des Parleuses , la poétesse allait se glisser dans les rayons de la Bibliothèque sonore des femmes . Il y a un an, la directrice du 140 Astrid Van Impe découvre l'installation présentée au festival Dire, à Lille, l'inscrit dans la saison 2020-2021 du théâtre de l'avenue Plasky, et propose à la conceptrice du dispositif Julie Gilbert d'y adjoindre un appel de Marianne Van Hirtum. Comme pour les autres autrices mortes auxquelles la Bibliothèque sonore redonne vie, la plume est confiée à une autrice actuelle et le texte ensuite à une actrice. Pour Marianne, ce sera Isabelle, à l'écriture comme à la lecture.

"Salut, c'est Marianne"

Elle vous appelle, vous tutoie, se raconte. Son existence "liée aux forces naturelles", ses observations de la faune, de la flore, du ciel. "Ma vie , vous glisse-t-elle au creux de l'oreille, je l'ai confiée à l'automatisme."

En six ou sept minutes, tout au plus, l'oralité sculptée par Isabelle Wéry à la première personne fait de cette "découverte d'une voix majeure" un moment intime et très particulier. Un moment d'autant plus singulier que les circonstances que l'on sait ont modifié la mise en œuvre de la . Les textes d'ordinaire enregistrés sont dits ici en direct, au numéro de téléphone et au moment que l'auditrice ou l'auditeur aura indiqués lors de sa réservation.

Tous ces croisements de la littérature et de l'art vivant jaillissent de la carte blanche donnée, pour trois ans, par le 140 et sa directrice à son artiste associée. "Chaque saison, Astrid Van Impe et moi on se fait des propositions, expose Isabelle Wéry. On crée un tissu d'événements, au travers de partenariats aussi, avec les Midis de la poésie, Passa Porta ou encore les éditions OnLit. Le tout dans l'idée d'amener la littérature au théâtre – un théâtre pluridisciplinaire en l'occurrence."

En cours de sa deuxième saison (" mais quelles saisons bouleversées !") dans le rôle d'artiste associée, "on parvient à redéployer les projets sous d'autres formes. En mai dernier, je devais faire une performance sur mon expérience d'écriture en Chine. Ce sera finalement un livre... Les ateliers que j'anime sont donnés en ligne"...

Les sens s'aiguisent

Alors que les écrans ont gagné, à la faveur de la pandémie, une place sans précédent dans nos vies, une initiative comme cette r epasse par la voie directe de l'écoute, sans passer par l'image. C'est aussi le cas des Siestes sonores , renchérit Isabelle Wéry : "On ne donne rien à voir. Que de l'écoute. Les sens s'aiguisent et s'amplifient. La parole frappe l'imaginaire d'une autre manière."

"Le sonore, c'est le pays qui ne se contemple pas, le pays sans paysage", écrit l'auteur Pascal Quignard, relevant en outre que "les oreilles n'ont pas de paupières". La montée en puissance des podcasts illustre bien cette place nouvelle réservée à l'écoute.

De même la lecture "réactive nos capacités d'imaginaire", s'enthousiasme Isabelle Wéry, évoquant "les voyages qu'on fait en lisant", les images qui en jaillissent. "Des études récentes ont montré que ces images mentales, nées de la lecture, ont autant de puissance que les propres souvenirs du lecteur."

L'âme toute nue

Louant “l’écriture, cet art visuel sans écran” , elle insiste : “Dans ce monde tellement sombre, préserver nos capacités d’imagination est un moyen de survie.”

L’actrice et autrice bondit, saisit un livre, cite Maupassant pour qui “les mots noirs sur le papier blanc, c’est l’âme toute nue” , puis dans la foulée convoque l’idée de Boris Cyrulnik selon laquelle notre environnement – domestique, urbain, naturel, social – sculpte notre matière cérébrale, par nature en mouvement.

“Être auteur, autrice, et déposer des images, des mots directement dans le cerveau d’un lecteur, d’une lectrice, c’est presque vertigineux !”

Du hall du 140 où elle aurait dû s’installer avec ses enregistrements, la “Bibliothèque sonore des femmes” sera lue en direct jeudi, au téléphone.

L’installation telle qu’elle se présente hors Covid.

Copyright © 2021 IPM. Tous droits réservés